EELSF | Prédicathèque

Prédicateur : **Pasteur Gleisson R. SCHMIDT**

Occasion : **Avant-dernier dimanche après la Trinité**

Thème : **Vie éternelle**

Passage biblique (traduction Segond 21) : Romains 8 :18-25

18 J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées
à la gloire qui va être révélée pour nous. 19 De fait, la création attend avec un ardent désir
la révélation des fils de Dieu. 20 En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non
de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise[a]. 21 Toutefois, elle a l'espérance
d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse
liberté des enfants de Dieu. 22 Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout
entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. 23 Et ce n'est pas elle seule qui
soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir,
nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps.
24 En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est
plus de l'espérance: ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore? 25 Mais si nous espérons
ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

https://www.biblegateway.com/

Codification documentaire

Association		Thème		Type de document		Numéro d'ordre		Version
EELSF	-	PRED	-	PC	-	0002	-	v. 0

Accessible sur : https://eelsf.fr/sermons/ contact : webmaster.synode@eelsf.fr
Ce document est la propriété de l'Eglise Evangélique Luthérienne | Synode de France (EELSF).
Toute reproduction, partielle ou totale, doit mentionner clairement l'EELSF comme propriétaire.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient avec nous dans ce moment de méditation.

Le texte de la méditation d'aujourd'hui se trouve dans l'épître pour l'avant-dernier dimanche après la Trinité, Romains 8.18-25. *Seigneur, béni cette parole dans nos cœurs. Amen.*

Chers frères et sœurs, chers visiteurs. Une grossesse a pour vocation d'entourer les parents d'une attente joyeuse face à la promesse de vie qui grandit en secret. L'avenir du bébé se tisse dans les rêves des parents, une toile lumineuse d'expectatives qui s'étend à l'infini. Chaque battement de cœur, chaque mouvement dans le ventre de la mère, devient une promesse de lendemains empreints de bonheur. Durant toute l'attente, les parents façonnent des aspirations, des espoirs et des souhaits, nourrissant l'idée d'un avenir où le petit être qui grandit en eux deviendra une étoile des plus brillantes, déversant sa lumière unique sur le chemin de la vie qui s'ouvre devant lui.

Au bout de ces parfois longs mois de grossesse, les contractions deviennent les battements doux et rythmés d'un petit cœur qui se prépare à partager son amour avec papa et maman, papi et mammy, les grand-frères et grandes-sœurs. Chaque contraction rapproche le couple de l'instant magique où ils rencontreront enfin le fruit visible de leur amour, un petit être qui incarnera l'union de leurs âmes.

Le moment tant attendu survient, la salle d'accouchement devient le théâtre sacré où la danse des contractions s'intensifie. Les vagues de douleur sont les échos d'un passage, la porte étroite vers une nouvelle réalité. Chaque contraction devient le pont entre deux mondes. Et puis, comme une éclipse, la dernière contraction annonce l'arrivée tant attendue. Dans le creuset du travail acharné, l'amour prend forme, et la joie déborde comme une rivière en crue. Le bébé est déposé dans les bras du couple épuisé mais rayonnant. Les contractions, témoins silencieux de cette odyssée, s'estompent dans le passé, laissant place à la douce mélodie de la vie traduite en un tout premier pleur. Dans l'étreinte de la douleur naît l'être unique, et le soulagement qui suit est une pluie bienfaisante après un long été de patience.

On ne saurait pas trouver de meilleure comparaison pour décrire l'expectative des « nouveaux cieux » et de la « nouvelle terre » (Apocalypse 21.21) que celle de l'accouchement d'un nouveau-né. Pas par hasard donc que la Parole elle-même s'en sert à deux reprises, dont l'une dans l'épître aux Romains 8.22-23[1], lorsqu'elle dit : « jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi ».

La nature « souffre des douleurs d'accouchement » ? Et nous, les souffrons-nous aussi – même celles qui ne sont pas enceintes, même ceux qui ne peuvent pas l'être ? Comment ça ? Que veut dire cela ?

Utilisant un langage poétique propre aux fables, l'apôtre Paul personnifie l'Univers, faisant comme si la création vaste et multiforme était un être humain – plus précisément, une femme en travail d'accouchement. Cette création, dit-il, attend (verset 19), est asservie (20), souffre et gémit (22). En fait, les mots que Paul a choisis pour exprimer le « soupir » et la « souffrance » de la création décrivent, justement, les douleurs de l'accouchement.

[1] L'autre référence se trouve dans l'Apocalypse 12.1-2

Cela semble inhabituel de donner à la création des contours humains de cette façon, comme si elle était capable de ressentir les mêmes émotions que nous et de gémir sous des efforts identiques aux femmes en travail. C'est limite animiste, dirions-nous. Pourtant, poétiquement parlant, la création divine tout entière, « soumise à la vanité non de son propre gré » (verset 20), aspire ardemment à être libérée de l'angoisse qu'on lui a imposée. Mais : « on » qui ?

Or… nous ! L'être humain et son péché ! N'ignorons pas : le péché n'apporte pas que des malheurs spirituels à l'être humain : la nature paie elle aussi un lourd tribut à cause de la corruption de l'humanité. N'oublions pas l'appréciation que fit le Seigneur de chacune des choses qu'Il créa, tant dans l'espace que sur la terre : « Tout était bon ! ». L'évaluation n'apparait pas moins que *sept fois* dans le récit de la création. Dieu fit la lumière, et la lumière « était bonne » (Genèse 1.4) ; Il sépara l'eau de la terre sèche, et cette séparation « était bonne » (10) ; Dieu créa la végétation, et la végétation était bonne (12), et ainsi de suite. Il n'y avait rien de mauvais ou de défaillant dans la création. Mais si les choses sont arrivées là où nous en sommes maintenant, avec le dérèglement climatique et les catastrophes naturelles qui s'invitent quotidiennement à la une, c'est à cause de celui qui avait été choisi pour administrateur de la création mais qui finalement « l'a soumise » à sa méchanceté : l'être humain. Ce n'est que suite à sa chute que la terre est devenue « maudite », nous prodiguant « des ronces et des chardons » alors que nous nous fatiguons en labeurs pour en tirer de la subsistance (17-19).

Mais béni soit Dieu, qui malgré tout « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » ! (Matthieu 5.45). Dieu ne se lasse pas de déverser de sa miséricorde sur ses enfants – même sur les ingrats – quitte à se servir pour cela d'une création assujettie « non de son propre gré ».
En 1544, Luther prêcha un sermon[2] sur ce texte de Romains 8. Sa description de l'assujettissement de la création au profit du bien-être de l'humanité est simplement brillante : « Elle est soumise à la vanité (v. 20) », dit-il. « Voici la maladie dont elle souffre, son martyre, sa peste, sa mort, son malheur et sa douleur. Ah, la création est soumise à un service très difficile, et encore plus que difficile, inutile et vain ! Cela le blesse et lui cause autant de tristesse que notre peste, notre syphilis et toutes les souffrances des autres maladies. "Pas de son propre gré", elle s'est soumise dans ce service. (…) Ce n'est pas par sa propre volonté qu'elle sert la vanité et y est soumise. (…) Et pourtant, la création nous rend ses services, parce que Dieu le commande : « Soleil, terre, ciel, servis pour moi (v. 20), parce que je suis un Père miséricordieux (…) Je répands des bienfaits même sur les méchants qui me blasphèment et m'insultent, qui crucifient mon Fils et se moquent de lui, et en plus je leur offre le pardon des péchés, et je leur donne le soleil, la lune, l'argent et les biens, le corps et la vie ». C'est pourquoi Dieu dit à la création : « Vous aussi, vous servez ces gens méchants et infâmes, (…) car aucun d'eux n'était capable de commettre ses crimes si le soleil cessait de briller. » (…) Cependant, Dieu fait tomber la pluie et fait briller le soleil pour le meilleur comme pour le pire. C'est sa miséricorde divine insondable, et son exemple suit également la création. » (LUTERO, 1983, p. 447).

Mais si cette création se plie à la bienveillance de Dieu et à la vanité de ses enfants, c'est grâce à une espérance qu'elle nourrit dès le jour fatidique en Éden : la création « a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de

[2] "Sermón para el culto vespertino del 4º Domingo después de Trinidad (6 de julio de 1544". In: LUTERO, Martín. Obras. Tomo IX –Sermones. Buenos Aires : La Aurora, 1983, pages 443-454).

Dieu » (Romains 8.21). Elle attend « avec un ardent désir » (19) le jour où elle découvrira ce qu'est la vie de l'être humain à jamais en communion avec le Créateur.

Le temps présent, ce temps de la grâce - Luther poursuit dans son sermon, « le soleil, la lune, la terre et les cieux, toute la création voit les enfants de Dieu et entend comment ils sont baptisés ; elle les voit apprendre ce qu'on leur enseigne sur Dieu et voit qu'ils sont des enfants de ce Dieu dans le Saint-Esprit et dans la foi à travers l'Évangile, la grâce et le baptême. Oui, la création voit tout cela et comprend que cela se produit parce que Dieu veut se générer des enfants *pour cette autre vie*. Mais la création aimerait voir quelque chose de plus encore : elle voudrait voir les enfants de Dieu déjà révélés comme tels ». Voilà ce que voient la création et nous-mêmes : « Je vois qu'on t'enterre et que les vers te mangent, ou qu'une peste ou un incendie m'enlève, ou que les eaux m'engloutissent. L'un succombe d'une manière, l'autre d'une autre. Mais que la gloire des enfants de Dieu soit présente dans tout cela, je ne le vois pas. Avec mes oreilles, j'entends ce qui est lu et enseigné à ce sujet ; cependant, dans la pratique, les choses semblent être différentes. » (LUTERO, 1983, p. 445)

C'est pourquoi la création gémit sous les douleurs de l'accouchement dans l'attente du jour glorieux de la rédemption des croyants. Elle sait, elle aussi que ce jour-là se produira « une mutation, tout comme un changement s'opérera en nous pour une autre vie dans laquelle il n'y aura plus de mort, de peste, de maladie, de faim ou de soif. (…) Consciente donc que sa libération est étroitement liée à la manifestation des enfants de Dieu, elle est dans une attente constante et se demande : " Quand ? Quand viendra le jour où je pourrai assumer un service plus beau ? " Jusqu'à quand, Seigneur, me fais-tu servir dans le vêtement gris de l'esclavage de la corruption ? », ajoute Luther (idem, p. 446). Tant que nous ne serons délivrés de notre corruption, la création n'atteindra pas non plus la gloire qu'elle désire ardemment du milieu de ses gémissements.

« Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi (…), nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps » (verset 23), dit Paul. Car tel le peuple d'Israël sillonnant le désert les 40 ans de sa pérégrination vers la Terre Promise, nous aussi nous voguons en ce monde en direction de l'éternité. Et tel des nomades qui subissent les contraintes imposées par l'habitation d'un environnement insolite et hostile, nous sommes soumis au harcèlement du diable (1 Pierre 5.8), du monde (Jean 15.18-25) et de notre chair pécheresse le temps de notre errance. Le chrétien ne peut donc qu'admettre, comme Paul : « En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi ; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7.22-24).

Mais « j'en remercie Dieu, (car) c'est possible par Jésus-Christ notre Seigneur. » (25). Ce qui nous était impossible à cause de notre misère spirituelle, Christ l'a obtenu pour nous. Son sacrifice nous rachète de notre châtiment, et sa résurrection est le gage de la vie éternelle dont nous jouirons auprès de Dieu une fois que les douleurs d'accouchement du temps présent cesseront.

Ce corps et ce monde ne sont donc pas notre demeure définitive, ni ne peuvent l'être. La foi fait de nous des étrangers et des pèlerins (1 Pierre 2.11) sur cette terre, dans l'attente de la demeure définitive que nous prépare Jésus (Jean 14.2-3).

D'où notre expectative. D'où nos gémissements, en proie aux afflictions à cause de la fidélité au Seigneur le temps présent. Il n'en peut pas être autrement pour ceux qui « ont crucifié leur nature propre avec ses passions et ses désirs » (Galates 5.24).

Mais attendons-nous vraiment avec ardeur le retour de Christ ? L'attendons-nous au point même de désirer l'anticiper (Apocalypse 22.20) ? Le regard bien fixé sur Jésus, rejetons-nous « tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée » (Hébreux 12.1) ? Ou est-ce que, reniant le saint appel qui nous a été adressé (2 Timothée 1.9) nous sommes nous soumis à la vanité du monde actuel ?

Grâce à Christ, le salut éternel nous est déjà acquis. « Le Seigneur, le juste juge » l'accordera le jour de la révélation de ses enfants « à tous ceux qui auront attendu avec amour sa venue » (2 Timothée 4.8). Ne perdons donc pas le courage, nous exhorte Luther, car « la gloire remplacera les afflictions, et ce jour-là on dira : « Comme nos souffrances étaient petites !

Comme nous avons été insensés de nous plaindre ainsi du malheur et de la misère du temps présent, sans penser à la gloire qui dépasse si largement tout ce que nous avons eu à souffrir ! » (…) Ce qui se passe ici n'est rien comparé à la grande gloire qui suivra plus tard » (LUTERO, 1983, p. 444).

Alors que la paix de Dieu, qui surpasse notre intelligence, garde nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ, pour la vie éternelle. Amen.

Penultimate Sunday after Trinity
Romans 8.18-25
(November 19, 2023)

Summary of today's sermon[3] : This meditation draws on Romans 8:18-25, comparing the anticipation of the "new heavens" and "new earth" to the experience of childbirth. The author explores the joyful expectancy of parents during pregnancy, likening it to the hopeful dreams woven around the promise of life. They describe the transformative journey of childbirth, symbolizing the process of creation's redemption. The text delves into the poetic language used by the Apostle Paul, who personifies the universe, portraying it as a woman in labor, groaning under the weight of corruption and eagerly awaiting liberation.

The narrative touches on the impact of human sin on nature, emphasizing that creation, though subjected to hardship, continues to serve humanity as an expression of God's unfathomable mercy. Quoting Martin Luther's sermon from 1544, the author reflects on the creation's submission to vanity and the hardships endured for the well-being of humanity. Luther highlights the inherent hope within creation, anticipating liberation from corruption and yearning for the day when the glory of God's children will be revealed.

The text underscores the present struggles faced by believers, drawing parallels between the nomadic journey of the Israelites and the Christian's journey toward eternity. It acknowledges the conflicts with worldly influences, emphasizing the constant longing for Christ's return. Despite the current challenges, the author encourages steadfastness and perseverance, reminding readers that the ultimate glory will replace present afflictions.

In conclusion, the meditation emphasizes the temporary nature of our current existence, asserting that faith makes believers strangers and pilgrims on Earth. The anticipation of Christ's return is presented as a source of hope, and the text encourages believers to await this glorious day with eagerness, recognizing that the present struggles are overshadowed by the future glory in eternal communion with God.

[3] Automatically generated by an AI. Forgive us for any grammatical errors!

Penúltimo Domingo do Ano Eclesiástico
Romanos 8.18-25
(19 de novembro de 2023)

Resumo do sermão de hoje: Esta meditação baseia-se em Romanos 8:18-25, comparando a expectativa dos "novos céus" e da "nova terra" à experiência do parto. O autor explora a expectativa alegre dos pais durante a gravidez, assemelhando-a aos sonhos esperançosos tecidos em torno da promessa de vida. Descrevem a jornada transformadora do parto, simbolizando o processo de redenção da criação. O texto adentra a linguagem poética usada pelo apóstolo Paulo, que personifica o universo, retratando-o como uma mulher em trabalho de parto, gemendo sob o peso da corrupção e aguardando ansiosamente a libertação.

A narrativa aborda o impacto do pecado humano na natureza, enfatizando que a criação, embora sujeita a dificuldades, continua a servir à humanidade como expressão da misericórdia insondável de Deus. Citando o sermão de Martinho Lutero de 1544, o autor reflete sobre a submissão da criação à vaidade e as dificuldades suportadas para o bem da humanidade. Lutero destaca a esperança inerente dentro da criação, antecipando a libertação da corrupção e ansiando pelo dia em que a glória dos filhos de Deus será revelada.

O texto destaca as lutas presentes enfrentadas pelos crentes, estabelecendo paralelos entre a jornada nômade dos israelitas e a jornada cristã em direção à eternidade. Reconhece os conflitos com influências mundanas, enfatizando o anseio constante pelo retorno de Cristo. Apesar dos desafios atuais, o autor encoraja a firmeza e a perseverança, lembrando aos ouvintes que a glória nos céus substituirá as aflições presentes.

Em conclusão, a meditação enfatiza a natureza temporária de nossa existência atual, afirmando que a fé torna os crentes estranhos e peregrinos na Terra. A expectativa do retorno de Cristo é apresentada como uma fonte de esperança, e o texto encoraja os crentes a aguardarem este dia glorioso com ansiedade, reconhecendo que as lutas presentes são ofuscadas pela futura glória na comunhão eterna com Deus.